

La

Semaine Religieuse

DE
Québec

VOL. XXIV

Québec, 11 mai 1912

No 40

DIRECTEUR, M. L'ABBE V. A. HUARD

SOMMAIRE

— o —

Calendrier, 625. — Les Quarante-Heures de la semaine, 625. — Apostolat de la Prière, 626. — Feu M. l'abbé Lessard, 626. — La soirée française du 6 mai, 627. — Nomination ecclésiastique, 628. — Ordinations, 628. — A l'Hôtel-Dieu, 629. — A Régina, Sask., 629. — Pour l'instruction publique, 629. — Pèlerinage à Rome des premiers communians de France, 629 — Quelques indulgences accordées par Pie X (A. Camirand, ptre), 635. — Bibliographie, 637.

Calendrier

— o —

12	DIM.	b	V apr. Pâq. <i>Kyr.</i> du Tps pascal. Vêp. de ce dim. mém. des SS. Nérée, &c., martyrs. Suff. de la Croix.	
13	Lundi		Rogations. De la férie.	} Procession et Messe des Rogations en violet. Litanies doublées.
14	Mardi	†vl	Rogations. S. Boniface, martyr.	
15	Mercr.	†r	Rogations (Vigile.) S. Jean-Baptiste	
		b	de la Salle, confesseur.	
16	Jeudi	b	ASCENSION (<i>d'oblig.</i>) <i>Kyr.</i> 2 ton. II Vêp., mém. du suiv.	
17	Vend.	b	S. Pascal Baylon, confesseur.	
18	Sam.	r	S. Venant, martyr.	

Les Quarante-Heures de la semaine

— o —

13 mai, Saint-Nérée. — 15, Beauport. — 17, Sainte-Hénédine.

Apostolat de la Prière

— o —

Intention générale pour le mois de mai 1912 : *Les marins.*

A cause des dangers où ils vivent, les marins sont très sympathiques. Mais leur vie n'est point seule en danger : leurs âmes aussi sont menacées. Pratiquement, ils demeurent le plus souvent loin de tout secours et de toute influence religieuse ; ils risquent d'en oublier Dieu. La solitude les déprime et, au débarquement, les pousse à des compensations ignobles ; la vie en groupe les livre à toutes les influences, qui souvent corrompent leurs mœurs et leur ôtent la foi. De nos prières, au moins, il faut les aider à demeurer chrétiens, et, dans les villes où elles existent, il faudrait nous faire un devoir de soutenir les œuvres établies en leur faveur.

OFFRANDE QUOTIDIENNE POUR MAI

Divin Cœur de Jésus, je vous offre, par le Cœur immaculé de Marie, les prières, les œuvres et les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses et à toutes les intentions pour lesquelles vous vous immolez continuellement sur l'autel.

Je vous les offre en particulier, pour que les braves marins soient préservés de tout danger de corps et d'âme.

Résolution apostolique : Je prierai pour les gens de mer et, de mes aumônes et de mon influence, j'aiderai les œuvres établies en leur faveur.

— o —
Feu M. l'abbé L.-N. Lessard

— o —

M. l'abbé Louis-Nazaire Lessard, curé de Saint-Aubert, décédé le 3 mai, à l'âge de 56 ans et 9 mois, était membre de la Congrégation de la Sainte Vierge du Collège de Sainte-Anne de la Pocatière, de la Société ecclésiastique Saint-Joseph et de la Société d'une messe (Section diocésaine).

JULES LABERGE, ptre,
secrétaire.

M. l'abbé L.-N. Lessard était né à Saint-Elzéar (Beauce), le 28 juillet 1856, de Laurent Lessard et de Zoé Bilodeau. Il fit ses études classiques au collège de Sainte-Anne de la Pocatière, et fut ordonné prêtre par le cardinal Taschereau, à Sainte-Hélène de Kamouraska, le 12 juin 1881. Il fut professeur au collège de Sainte-Anne de 1881 à 1897, directeur des élèves de 1895 à 1897, et curé de Saint-Aubert depuis 1897. Il a publié, en 1900, *les Pieux Chants populaires*.

Ses funérailles ont eu lieu mardi, à Saint-Aubert, présidées par S. G. Mgr l'Auxiliaire.

R. I. P.

La soirée française du 6 mai

On n'aurait pu souhaiter une fête littéraire plus exquise, pour inaugurer la salle de réception, nouvellement restaurée, de l'Université Laval, que la soirée qu'y avait organisée lundi soir l'Institut canadien. Nous avons entendu là trois membres de l'Académie française — rien que cela ! — et quels académiciens ! MM. Hanotaux, Lamy et Bazin ! Et parmi les autres personnages venus avec eux pour l'inauguration d'un monument élevé, sur les bords du lac qui porte son nom, à notre grand Champlain, fondateur de Québec, parmi ces personnages, il y avait Blériot, l'illustre aviateur ! Nous avons vu là, pour la première fois ici, des académiciens en leur costume académique, et un général français, M. Lebon, en son uniforme d'apparat.

Nous n'avons pu à donner ici le compte rendu des allocutions des trois hommes de lettres que nous avons nommés. Les journaux l'ont fait avec abondance et fidélité. Tout ce que nous voulons, c'est dire que ce fut là une fête de l'esprit comme il n'y en eut peut-être jamais ici. Il nous est extrêmement agréable d'ajouter que le discours de bienvenue, de forme si classique et de sentiment si délicat, adressé à ces hôtes renommés par M. l'avocat Ferd. Roy, président de l'Institut, n'a été en rien inférieur à ce qu'il devait être ; et cela, croyons-nous, est un éloge qui a du prix.

Nous avons aussi du plaisir à signaler le fait qu'il y

avait là un auditoire français tel qu'il ne peut sans doute s'en rencontrer que rarement en dehors de France...

Ajoutons qu'aucune parole de ces messieurs n'a été saluée de plus vifs applaudissements que la franche déclaration, faite — en passant — par l'un d'entre eux, de la sincérité de sa foi catholique. Nous laissons volontiers au lecteur le soin de dégager de ce fait la signification qu'il comporte.

A la fin de la séance, M. l'abbé A. Gosselin, recteur de l'Université, offrit en termes excellents, à ces hôtes distingués, les remerciements de l'immense auditoire.

Nomination ecclésiastique

Par décision de S. G. Monseigneur l'Archevêque, M. l'abbé J. Richard a été nommé curé de Saint-Aubert.

Ordinations

Dimanche, le 5 mai, à Saint-Louis de Kamouraska, Sa Grandeur Mgr l'Archevêque a fait les ordinations suivantes :

PRÊTRISE : M. Frs Saint-Pierre, *du diocèse de Québec*, originaire de la paroisse.

— Le même jour, à la Basilique, S. G. Mgr l'Auxiliaire a fait les ordinations suivantes :

ORDRES MINEURS : Rév. Albert Blais, *des PP. de Sainte-Croix*.

DIACONAT : MM. Am. Fillion, Georges Darveau, Elz. Latulippe, Jules Lachance, *du diocèse de Québec* ; Frs Bourgeois, *du diocèse de Saint-Jean, N.-B.* ; Edw. O'Brien, *du diocèse d'Ogdensburg, E.-U.* ; Nap. Gilbert, *du diocèse de Manchester, E.-U.* ; Rév. Ulric et Ern. Perrier, *des PP. de Sainte-Croix*.

PRÊTRISE : M. Emilien Rivard, *du diocèse de Québec*.

A l'Hôtel-Dieu

— o —

Mercredi, le 8 mai, dans la chapelle de l'Hôtel-Dieu du Précieux-Sang, Sa Grandeur Mgr Roy, assisté de M. l'abbé J. La-berge, a fait une cérémonie de consécration de pierres d'autel.

A Régina, Sask.

— o —

Nous apprenons, par la *Northwest Review*, de Winnipeg et le *Catholic Register*, de Toronto, que S. G. Mgr Mathieu, évêque de Régina, entreprend la construction d'une cathédrale et d'un palais épiscopal, au coût total de \$ 140.000. Le progrès religieux, dont cette entreprise est l'indice certain, ne peut que nous réjouir grandement.

Pour l'instruction publique

— o —

La session du printemps du Comité catholique du Conseil de l'Instruction publique s'est tenue mercredi et jeudi de cette semaine. NN. SS. les archevêques et évêques de la province de Québec y ont assisté, à l'exception de S. G. Mgr Bruchési, archevêque de Montréal, de S. G. Mgr Lorrain, évêque de Pembroke, et de S. G. Mgr Blanche, vicaire apostolique du golfe Saint-Laurent, auxquels leur état de santé n'a pas permis de se rendre à cette réunion.

Pèlerinage à Rome des premiers communiants de France

— o —

UNE SCÈNE DE L'ÉVANGILE

On lit dans la « Revue du Diocèse d'Annecy » :

Le Pape est le *Christ sur terre*.

Je ne sais si Souverain Pontife a jamais, plus que Pie X, réalisé cette définition.

Pie X a quelque chose du Sauveur Jésus dans l'affirmation de la vérité, de toute la vérité,—quelque chose de son dédain

pour l'opinion des hommes,—quelque chose de sa bonté,—et aussi... quelque chose de sa puissance.

On raconte, à Rome, dans l'intimité, des miracles accomplis par Pie X.

En 1912, on revit un peu là-bas, au Vatican, la vie de Notre-Seigneur.

On y entend des anathèmes énergiques qui dénoncent l'erreur et condamnent l'hérésie.

On y contemple aussi des scènes d'une poésie reposante et d'un charme divin.

Dimanche dernier(1), le juge infaillible de l'Eglise a vécu une heure de cette reposante poésie et de ce charme divin.

Une oasis dans son désert.

Lui qui a de rares joies et de nombreuses tristesses, eut un sourire sur les lèvres, il étendit les bras pour presser sur son cœur cinq cents innocences, cinq cents âmes d'enfants de France, enfants qui venaient à lui comme les enfants de Jérusalem allaient au Divin Maître. — *Sinite parvulos venire ad me.*

Vous avez lu le récit des journaux, racontant cette réception ?

Ils disent qu'elle fut sublime, et que tous, à la contempler, avaient des larmes aux yeux.

Je crois bien.

Où le sublime n'existe pas ou il est là. — Là — dans cette rencontre du vieillard du Vatican avec de petits enfants de 10 ans à peine, qui resteront fidèles parce qu'ils l'ont vu et parce qu'ils ont entendu de sa bouche les paroles qui gardent du vice et de l'erreur, les conseils qui maintiennent dans le chemin qui va au ciel.

Ils sont légion et force chez nous,—force du gouvernement sectaire et maçonnique,—ceux qui veulent éloigner les petits enfants du devoir et de la vertu, ceux qui veulent les voir aller ailleurs.

Laissez-les donc venir, a dit le Pape, je les garderai.

(1) Le 14 avril 1912.

Et il leur parla, comme le Maître parlait dans les campagnes de la Judée, avec tout son cœur et en toute simplicité.

Et il descendit de son trône, et il se mêla à eux, il se fit petit avec eux, il dit un mot à chacun d'eux.

Ensuite—il *imposa sur eux les mains et les bénit. Puis il s'éloigna.*

Quand il fut sorti, on raconte que les petits enfants regardèrent longtemps encore la place où il était.

On eût dit d'une extase.

Ils semblaient avoir vécu un instant au ciel...

DISCOURS DE NOTRE SAINT-PÈRE LE PAPE X

Je vous remercie, mes chers enfants, de la consolation que vous me procurez de me trouver au milieu de vous, quand je songe que je représente Jésus-Christ lui-même, qui se plaisait auprès de vos semblables et disait à ses apôtres : *Laissez venir à moi les petits enfants, car le royaume des cieux appartient à ceux qui leur ressemblent.*

J'ai encore un motif spécial de vous remercier, mes chers enfants, parce que cette solennelle démonstration de votre amour pour le Pape, qui vous a coûté les fatigues d'un long voyage, me donne l'occasion de me réjouir de votre docilité à l'invitation que Notre-Seigneur vous a adressée par ma bouche, quand pour la première fois, malgré la tendresse de votre âge, vous l'avez reçu dans la très sainte Communion.

Nous lisons dans l'Évangile que le divin Rédempteur appela un jour un petit enfant semblable à vous et, le plaçant au milieu de ses apôtres, leur adressa ces paroles : *Gardez-vous de mépriser un seul de ces enfants, parce que, je vous le dis, leurs anges contemplent sans cesse la face de mon Père qui est dans les cieux.* Hélas ! ces gardiens célestes trop souvent sont attristés et saisis d'horreur quand ils découvrent dans les âmes qui leur sont confiées la dépravation et les souillures du péché. Les anges des enfants, au contraire, sans être jamais distraits par leur solitude de la vision bienheureuse de Dieu qu'ils voient face à face dans son éternelle lumi-

ère, le retrouvent encore dans leur âme, où il se reflète comme dans un miroir d'innocence, de pureté et de candeur.

Mais si cela est vrai de tous aussi bien que de votre semblable, que Notre-Seigneur appela au milieu de ses apôtres, qu'aurait-il dit de vous, chers petits enfants qui l'avez reçu lui-même avec sa divinité et son humanité sacrée dans la sainte Communion, où vous avez uni votre chair avec sa chair, votre sang avec son sang, où votre cœur a palpité avec le sien ? Qu'aurait-il dit de vos saints anges, au-dessus desquels vous élève la participation à la sainte Eucharistie, puisqu'ils n'ont pas reçu cette grâce qui vous a été accordée de vous nourrir de Jésus-Christ, de ne faire qu'une même chose avec lui, de vous unir à lui au point de vous approprier en quelque manière sa nature divine et ses perfections infinies ?

Et voyez, mes chers enfants, les grâces qui découlent de ce bienfait. Par cette communion de lui-même, il donne — cet aimable Sauveur — à notre intelligence la vérité, la justice et la sainteté à notre volonté, la bonté à notre cœur, en sorte que le fidèle qui communique peut en toute vérité répéter avec saint Paul : *Jésus-Christ est ma vie . . . Je vis, ce n'est plus moi qui vis, c'est Jésus-Christ qui vit en moi . . . Vivo jam non ego, vivit vero in me Christus.*

Ainsi, puisque Dieu est la pureté sans tache, celui qui s'unit à Jésus-Christ dans la sainte Communion, s'élevant comme une innocente colombe des eaux fangeuses de ce monde misérable, s'envole et va se réfugier dans le sein de Dieu, de celui qui est plus pur que les neiges immaculées qui couronnent les montagnes.

Si Dieu est la beauté infinie, celui qui s'unit à Jésus-Christ attire à lui l'admiration et les regards amoureux des anges, qui, s'ils pouvaient souffrir quelque passion, seraient jaloux de son sort.

Si Dieu est la charité par essence, le fidèle uni à Jésus-Christ est comme ravi en une bienheureuse extase. La charité le transfigure. Elle se trahit dans tout son extérieur et jusque dans son visage, dans les ardentes aspirations de son cœur et dans la suavité de ses paroles, qui distillent de ses lèvres comme le miel. Tout en lui rappelle et manifeste l'amour.

Enfin, si Dieu est la bonté même, — et bonté dans le langage des Saintes Ecritures est la même chose que perfection, — le fidèle qui s'est uni à Jésus-Christ dans la sainte Eucharistie trouve dans la vertu de ce sacrement toute perfection et toute sainteté. Il y puise la force pour s'élever au-dessus de lui-même, aspirer à la félicité éternelle, et mépriser les faux biens de ce monde, comme impuissants à satisfaire ses désirs. Semblable au char de feu du prophète Elie, elle l'entraîne loin d'ici-bas et, pendant qu'il vit encore sur la terre, elle le transforme en habitant du ciel, jouissant d'une paix et d'une félicité qu'aucune langue ne saurait expliquer, car, selon la parole des Saintes Ecritures : *L'œil de l'homme n'a jamais vu, son oreille n'a jamais entendu, son cœur n'a jamais goûté les délices que Dieu réserve à ceux qui l'aiment.* Et ainsi s'accomplit la promesse de Jésus-Christ : *Celui qui se nourrit de ce pain a la vie éternelle : Qui manducat meam carnem et bibit meum sanguinem habet vitam aeternam.* Il ne dit pas qu'il l'aura, qu'elle lui est réservée dans l'avenir, *habebit*, mais qu'il l'a déjà, *habet*, et qu'il en possède le gage certain.

Mes bien chers enfants, je vous félicite de nouveau de la grande grâce que Dieu vous a faite, et je me plais de vous saluer comme des anges, que dis-je, comme leurs rivaux qui les surpassent en félicité par ce privilège de la sainte Communion, qui vous a unis intimement à Notre-Seigneur dans la participation de son corps et de son sang adorables, de sa nature divine et de ses perfections infinies.

A ces félicitations, je joindrai quelques avis que je vous prie de bien graver dans votre mémoire.

Ces bienfaits de Dieu dont je viens de vous parler, vous les avez goûtés avant d'en avoir la pleine et entière connaissance, parce que les saintes affections du cœur attendent encore à votre âge le parfait développement de l'intelligence. Aussi je vous recommande, tout d'abord, comme fruit de votre visite au Pape, la résolution et la promesse solennelle de fréquenter encore longtemps le catéchisme. C'est là, en vous perfectionnant avec diligence et avec amour dans la connaissance de la doctrine chrétienne, que vous apprendrez, avec les autres vérités de notre sainte religion, que la divine Eucharistie est le centre de la foi, le but final de toute autre dévotion, la

source de tout bien, la consommation de tous les autres sacrements, le résumé des divins mystères, le fleuve de toutes les grâces, le baume de toutes les douleurs, le pain de vie, le viatique qui nous fortifie pour le voyage vers l'éternité, le gage et la jouissance anticipée du bonheur éternel.

Mes chers enfants, chers premiers communiant, vous avez reçu Notre-Seigneur pour la première fois, mais ce n'est pas assez. Chaque jour nous demandons à Dieu le pain qui doit soutenir la vie de notre corps, ainsi avons-nous besoin du pain céleste qui donne la vie à notre âme. La seconde recommandation que je vous adresse sera donc de vous approcher fréquemment, si vous le pouvez tous les jours, de la table eucharistique pour vous unir à votre Sauveur. Vous lui ferez encore de fréquentes visites; dans la solitude et le silence de son tabernacle, d'où vous l'entendrez qui vous adresse cette invitation pleine d'amour : *Venez à moi, vous tous qui avez faim, et je vous rassasierai ; vous tous qui êtes chargés et opprimés, et je vous donnerai le soulagement, la paix et la consolation.*

Enfin, mon dernier désir, mes chers enfants, c'est que l'amour de Notre-Seigneur règne tellement en vous qu'il vous transforme en autant d'apôtres zélés pour sa gloire. Vous serez le trésor de vos familles que vous consolerez par votre bonne conduite et que votre seul exemple gagnera à la fréquentation de la sainte Eucharistie. A l'école, vous provoquerez par votre piété l'émulation de vos jeunes condisciples. A la paroisse, tous vous regarderont comme des anges tutélaires. Enfin, partout autour de vous, par vos prières, par votre sagesse et par les seuls attraits de votre modestie, vous contribuerez, autant qu'il est en vous, à la conversion des pécheurs et au retour à Jésus-Christ des incrédules et des indifférents.

En vous adressant ces recommandations et ces vœux, mes bien chers petits enfants, je vous accorde de tout cœur, à vous, à vos jeunes compagnons de France, à vos pères et mères, et à tous vos parents, la Bénédiction apostolique.

Quelques indulgences accordées par Pie X (1)

— o —

Le 9 mars 1904. — Indulgence plénière, qui sera appliquée au moment de la mort, à celui qui satisfait aux conditions suivantes, au jour de son choix ; a) avoir l'intention bien arrêtée de gagner l'indulgence ; b) renoncer sincèrement à toute affection au péché véniel ; c) la confession ; d) la communion ; e) la récitation de la prière suivante : *Seigneur mon Dieu, dès aujourd'hui j'accepte très volontiers et très justement, de votre main, le genre de mort qu'il vous plaira, avec toutes ses douleurs, toutes ses peines et toutes ses angoisses.*

Le 17 juin 1904. — Indulgence de 7 ans et 7 quarantaines à la récitation de : « *Cœur sacré de Jésus, ayez pitié de nous* », trois fois après la messe basse.

Le 5 juillet 1904. — Indulgence de 300 jours chaque fois qu'un fidèle récite la prière suivante au commencement d'une messe à laquelle il assiste, et plénière une fois par mois pour celui qui l'a récitée au commencement de chacune des messes de précepte durant le mois :

« Père éternel, je m'unis aux intentions et aux sentiments de Marie, mère de douleurs, au Calvaire, et je vous offre le sacrifice que votre divin Fils vous fit de lui-même sur la croix et qu'il va renouveler sur ce saint autel :

1° Pour vous adorer et vous rendre l'honneur qui vous est dû, reconnaissant votre souverain domaine sur toutes choses, la dépendance de toutes les créatures de votre puissance, et proclamant que vous êtes notre unique et dernière fin ;

2° Pour vous remercier des innombrables bienfaits que nous avons reçus de vous ;

3° Pour apaiser votre justice irritée par tant de péchés, et vous en offrir une digne satisfaction ;

4° Pour obtenir grâce et miséricorde pour moi, pour les affligés et les malheureux, pour les pauvres pécheurs, pour le monde entier et pour les âmes du purgatoire. »

Le 19 décembre 1904. — 200 jours d'indulgence à la prière suivante : « *Adorons, remercions, supplions et consolons, avec*

(1) Nous devons cette étude, dont nous commençons aujourd'hui la publication, à la bienveillante collaboration de M. l'abbé A. Camirand, du séminaire de Nicolet, qui a publié ici, ces mois derniers, un travail si remarquable sur la vocation. S. E.

Marie immaculée, le très sacré et très aimé Cœur Eucharistique de Jésus," — et approbation de l'Archiconfrérie du Cœur Eucharistique de Jésus.

Le 8 fév. 1905. — Pie X ajoute aux litanies du saint Nom de Jésus l'invocation suivante: *Per Sanctissimæ Eucharistie institutionem tuam, libera nos, Jesu,* voulant nous rappeler tous les matins le bienfait de l'Eucharistie.

Le 2 mai 1905. — Indulgence de 300 jours, quotidienne, à la prière suivante pour le bon choix d'un état de vie :

« O mon Dieu, vous qui êtes le Dieu de la sagesse et du conseil, vous qui lisez dans mon cœur la droite volonté de ne plaie qu'à vous seul et de me diriger, dans le choix d'un état de vie, uniquement sur vos saints désirs; accordez-moi, par l'intercession de la très sainte Vierge, ma mère, et de mes saints protecteurs, spécialement de saint Joseph et de saint Louis de Gonzague, la grâce de connaître quel état de vie je dois choisir et, après l'avoir connu, de l'embrasser, afin que je puisse y chercher et y augmenter votre gloire, faire mon salut, et mériter la céleste récompense que vous avez promise à ceux qui accomplissent votre divine volonté. Ainsi soit-il. »

Le 3 juin 1905. — Indulgence de 300 jours, quotidienne, et plénière une fois le mois, à ceux qui réciteront une prière pour la diffusion de la pratique de la communion fréquente et quotidienne. Voici cette prière :

« O très doux Jésus, qui êtes venu dans le monde pour donner à toutes les âmes la vie de la grâce, et qui, pour conserver et nourrir en elles cette vie, avez voulu être le remède quotidien de leur quotidienne faiblesse et leur aliment quotidien; nous vous supplions humblement, par votre Cœur si embrasé d'amour pour nous, de répandre sur toutes les âmes votre divin esprit, afin que celles qui malheureusement sont en péché mortel se convertissent à vous et recouvrent la vie de la grâce qu'elles ont perdue, et que celles qui, par votre secours, vivent déjà de cette vie divine s'approchent dévotement chaque jour, quand elles le peuvent, de votre Table Sainte: en sorte que, par le moyen de la communion quotidienne, recevant tous les jours le contre-poison de leurs péchés véniels quotidiens et alimentant tous les jours en elles la vie de la grâce, et ainsi se purifiant toujours davantage, elles parviennent enfin à la possession de la vie bienheureuse avec vous. Ainsi soit-il. »

A. CAMIRAND, ptre.

(A suivre.)

Bibliographie

— o —

— *Histoire de la Philosophie*, par l'abbé A. Robert, professeur de Philosophie à l'Université Laval. Québec. 1912. — Vol. cart. toile, in-12, de 418 pages.

Depuis que, dès son apparition, nous avons annoncé ce volume les journaux de Québec et de Montréal en ont parlé, et en ont dit des choses excellentes, auxquelles nous n'avons évidemment qu'à souscrire. Nous ne sommes donc pas moins d'avis qu'ils ne le sont eux-mêmes : qu'un ouvrage de ce genre nous manquait absolument jusqu'ici ; que le livre de M. Robert est concis, précis et clair, — et ce ne sont pas là de petites qualités ; puis, que le volume est joli et propre, dans son enveloppe de toile fine et sous sa belle impression ; enfin, que même les profanes devraient le lire, ce qui leur rafraîchirait merveilleusement la mémoire, en cette philosophie qu'ils ont sans doute creusée jadis bien à fond, mais il y a si longtemps... Sans compter que ces profanes trouveraient là des motifs d'humilité... pour le genre humain, à tout le moins : car une-histoire de la philosophie, c'est beaucoup l'exposé des aberrations où l'esprit humain a abouti à travers les siècles. Tant pis pour l'esprit humain, à qui il faut dire son fait, au moins dans les cours et les livres de philosophie ! On peut se demander, à ce propos, jusqu'où les hommes seraient allés si le christianisme n'était venu les... prendre par les oreilles et les remettre sur le bon chemin—dans le domaine des idées. D'ailleurs, on ne le sait que trop, ils sont loin d'y être restés toujours, sur le bon chemin.

En tout cas, les heureux étudiants d'aujourd'hui auront maintenant, en ce livre de l'abbé Robert, un bel abrégé de la vie et des doctrines de tous les philosophes, et ce sera le plus utile complément au traité de philosophie qu'ils ont en mains, et où ils puisent avec ardeur les excellents principes qui disciplinent leur esprit et guideront sans cesse leur conduite.

— FRÉDÉRIC OZANAM, d'après sa correspondance, par Mgr BAUNARD, recteur honoraire de l'Université catholique de Lille. In-8 écu, 610 pages, avec portrait. 5 fr.

Ancienne Librairie Poussielgue, J. de Gigord, éditeur, rue Cassette, 15, Paris.

Nombreux sont ceux qui ont écrit sur Frédéric Ozanam. En tête son frère, le missionnaire, qui, dans la biographie trop rudimentaire qu'il a faite de lui, a déposé des trésors de souvenirs domestiques qui ne pouvaient nous être transmis que par cet autre lui-même

Cependant, il faut bien le reconnaître, ces excellents travaux bons à consulter n'étaient toutefois que des essais, et l'histoire d'Ozanam restait encore à faire.

Dans cet ouvrage nous trouverons Ozanam intime, d'abord dans ses écrits qui furent faits de ses leçons. Il est tout entier dans sa *correspondance*. Toute sa vie, sa vie de famille, d'amitié, de relations et d'action, reconstituée dans la suite des événements qui retrouvent là leur ordre de date, leur cadre de lieux et leur ambiance de circonstances. Sa grande âme se manifeste dans chacune des phases de cette existence ! Celle de sa jeunesse, puis celle de l'âge mûr, enfin le déclin, non celui de l'âge, mais de la vie avant l'âge. Alors la consommation, l'immolation : la souffrance surnaturalisée, l'héroïsme tranquille du sacrifice dans sa sublimité. Fleurir, mûrir, mourir : ce serait l'épigraphe de ce livre, comme c'est le partage et le progrès de cette vie, si pleine, si haute, si courte.

— PIERRE LEROUX (1797-1871), par J.-E. FIDAO-JUSTINIANI, 1 vol. in-16 de la Collection *Philosophes et Penseurs*, n° 630. Prix : 0 fr. 60. — BLOUD et Cie, éditeurs, 7, place Saint-Sulpice, Paris (VI*).

Parmi les « vieilles barbes » de 1848, et dans la légion d'hiérophantes que vit naître et fleurir cette étrange époque, Pierre Leroux tient un rang d'honneur. Moins original que son maître Saint-Simon, et que Proudhon lui-même, il les passe tous deux par sa capacité d'assimilation. Il a parcouru successivement toutes les régions de la pensée, un peu au hasard, il est vrai, et sans méthode, mais armé de ce « flair » qui parfois supplée, avec avantage, les ordinaires instruments de la recherche. Il a fait, dans certains domaines, un assez long séjour, et, par exemple, il possédait mieux qu'homme de son siècle la philosophie alexandrine, si curieuse et si profonde. On aimera, guidé par M. Fidao-Justiniani, à découvrir toutes les avenues

de cette pensée si diverse. Rédigée d'abord pour la *Revue des Deux Mondes*, sur la demande de Brunetière, cette étude paraît ici, remaniée et mise au point, dans cette très intéressante série des *Philosophes et Penseurs* qui, conçue dans un but extrêmement pratique, est une contribution très précieuse à l'histoire générale des idées.

— **TRAITÉ DE LA PAIX DE L'ÂME** (source du *Combat spirituel*), par le P. Jean DE BONILLA. Nouvelle traduction française par le P. Ubald D'ALENÇON. (*Ancienne Librairie Poussielgue, J. de Gigord, éditeur, rue Cassette, 15, Paris.*) In-18 raisin. 0 fr. 60.

« Si ce *Traité de la Paix*, disait un vieil et naïf-éditeur, est petit en papier, il est gros en mérite ; il a de la substance et de l'efficacité s'il a peu d'épaisseur et de paroles ; s'il promet peu, il procure cependant une aide puissante et indique pour monter au ciel une voie qui n'est ni longue, ni dangereuse, ni rude. »

« Ce *Traité*, ajoute un autre auteur, offre une lecture à la fois attrayante et solide. C'est un recueil de conseils propres à faciliter le progrès dans la vie spirituelle, exprimés en un style d'une naïveté charmante. On y respire le calme d'une dévotion sereine, sans trouble, pleine de confiance et d'abandon. »

Garand & Thibault

Doreurs, Argenteurs et Nickeleurs

308 $\frac{1}{2}$, RUE SAINT-JOSEPH, QUÉBEC — Tél., 4448.

Atelier pour le placage de l'or, de l'argent, du nickel, du cuivre. — Oxydage. — Vieilles argenteries remises à neuf. — Couchettes en cuivre et vieux lustres nettoyés et vernis.

Aussi : argenteries de voitures. — Réparation d'ornements d'église.

Une Spécialité :

OUVRAGE GARANTI.

Une visite est sollicitée.

LIBRAIRIE AUBANEL FRÈRES

Éditeurs, Imprimeurs de Notre Saint Père le Pape, AVIGNON
(France).

L'AUTEUR DES "PAILLETES D'OR"

Vient de paraître: **ALLEZ A MARIE**

Un beau volume in-18 de XVI-312 pages. Broché, 1 fr. 25.
13mes d'usage. — Emballage et port à la charge des demandeurs

R. P. ARTHUR DEVINE, *passioniste*, Auteur de « La Vie Monastique », du « Credo expliqué », etc. — Ouvrages traduits de l'anglais avec l'autorisation de l'Auteur, par l'abbé C. MAILLET, ancien professeur d'anglais :

Vient de paraître: **MANUEL DE THÉOLOGIE MYSTIQUE**
OU LES

GRACÉS EXTRAORDINAIRES DE LA VIE SURNATURELLE EXPLIQUÉES

Un beau volume in-16 jésus de XXIV-738 pages. Broché, 5 fr.
Relié pleine percaline, tranche jaspée, 6 fr. 50.

MANUEL DE THÉOLOGIE ASCÉTIQUE, *ou la Vie surnaturelle de l'âme sur la terre et dans le ciel.* — Ouvrage approuvé par S. G. Mgr Luçon, évêque de Belley. — Un beau volume in-16 jésus de XXXII-720 pages. Broché, 5 fr. Relié pleine percaline, tranche jaspée, 6 fr. 50.

LES COMMANDEMENTS EXPLIQUÉS *d'après la doctrine et les enseignements de l'Église catholique.* — Ouvrage approuvé par S. G. Mgr Luçon, évêque de Belley. — Un très beau volume in-16 jésus de XLVIII-702 pages. Broché, 5 fr. Relié pleine percaline, tranche jaspée, 6 fr. 50.

LES SACREMENTS EXPLIQUÉS *d'après la doctrine et les enseignements de l'Église catholique.* — Ouvrage approuvé par S. G. Mgr Luçon, évêque de Belley. — Un très beau volume in-16 jésus de LII-660 pages. Broché, 5 fr. Relié pleine percaline, tranche jaspée, 6 fr. 50.

LE CREDO EXPLIQUÉ, *ou Exposition de la doctrine catholique d'après les symboles de la foi et les Constitutions et définitions de l'Église.* — Ouvrage approuvé par S. G. Mgr Luçon, évêque de Belley. — Un très beau volume in-16 jésus de XLVIII-672 pages. Broché, 5 fr. Relié pleine percaline, tranche jaspée, 6 fr. 50.

L'ORDINAIRE DE LA MESSE, *expliqué au point de vue de l'histoire, de la liturgie et de l'exégèse.* — Un beau volume in-16 jésus de XVI-356 pages. Broché, 4 fr. Relié pleine percaline, tranche jaspée, 5 fr. 50.

LA COMMUNION FRÉQUENTE ET QUOTIDIENNE *d'après les récents Décrets du Saint-Siège.* — Une jolie brochure in-18 de XXVIII-204 pages. — (5^{me} édition.) — Broché, 1 fr. Relié pleine percaline, tranche jaspée, 1 fr. 50.